

Bibliothèque numérique

medic@

**Bulletin des sciences
pharmacologiques : organe
scientifique et professionnel [Bulletin
scientifique]**

1908. - Paris : [s.n.], 1908.

Cote : Pharmacie P 31249

Sélection de pages : 120 à 122



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_p31249x1908x1501

- [D^r] DEMANDRE (V.). — Contribution à l'étude des sels et du periodure de spartéine. — *Dijon*, 1907, in-8° (110 p.).
- [D^r] FRAISSE (Auguste). — Recherches sur la teneur en pentoses et acide glucuronique des organes des mammifères domestiques. — *Lyon*, 1907, in-8° (39 p.).

4. — Montpellier.

- [D^r] PÉCOUT (Albin). — Étude botanique et chimique de l'*Echinophora spinosa* Linn. et de ses variations morphologiques. — *Mâcon*, 1907, in-8° (84 p.).
- [D^r] KOPP (Henri). — Contribution à l'étude des teignes algériennes. Étude microscopique, saprophytique et mycologique. — *Montpellier*, 1907, in-8° (67 p.).
- [D^r] BURDINAT (Gaston). — Action de l'iode^{ure} mercurique sur quelques amines grasses, libres ou combinées. — *Montpellier*, 1907, in-8° (49 p.).
- [D^r] CALVET (Léon-Emile). — Contribution à l'histoire botanique des Kapokiers et à l'utilisation de leurs produits. — *Montpellier*, 1907, in-8° (153 p.).

5. — Nancy.

- [D^r] BARTHÉLEMY (Albert). — Contribution à l'étude du lait consommé à Nancy. — *Nancy*, 1907, in-8° (107 p., tab. 1 à 21).

6. — Toulouse.

- [D^r] BORDE (J.-M.). — Recherches histochimiques sur les Labiées astrigentes. — *Toulouse*, 1907, in-8° (128 p., 8 pl.).
- [D^r] PARET (Alfred). — Contribution à l'histoire pharmacologique des Solanées. — *Marseille*, 1907, in-8° (64 p.).

NÉCROLOGIE

Henri-Eugène CAUSSE

La Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon vient de perdre un de ses professeurs dans la personne de H. CAUSSE, agrégé de pharmacie, décédé à Lyon, le 2 novembre 1907, dans sa cinquantième année.

Rien ne laissait prévoir une fin aussi brusque. En juillet, au moment du départ pour les vacances, CAUSSE semblait n'avoir rien perdu de son énergie et de son activité habituelles. Son mal, qui devait exister à l'état latent depuis plusieurs années sans doute, se mit à évoluer brusquement et si rapidement, qu'une intervention chirurgicale ne put que

constater des lésions irréparables et généralisés et qu'aucun espoir de guérison n'était possible.

Né à Decazeville (Aveyron), le 13 avril 1838, il choisit la profession de pharmacien sur les conseils d'un de ses parents chez lequel il fit son stage, puis se rendit à Paris, où il suivit les cours de l'École Supérieure de Pharmacie, où il obtint le prix GOBLEY. Après avoir été interne en pharmacie des hôpitaux, il s'installa comme pharmacien à Orléans. Là, il mena de front l'exercice de la pharmacie et l'étude de la chimie; mais cette dernière science l'occupant beaucoup trop à une époque où déjà la clientèle devenait exigeante, il abandonna la pharmacie pratique pour l'enseignement. Il prit successivement les diplômes de pharmacien supérieur, docteur ès sciences physiques et chimiques, et plus récemment celui de docteur en médecine.

Tout d'abord ses désirs ne furent pas satisfaits, et ses ennuis du début retentirent sur toute sa vie en lui donnant l'illusion d'être un persécuté.

En 1895, une place d'agrégé de chimie se trouvant vacante à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon, il fut chargé d'en remplir les fonctions et en même temps nommé chef des travaux d'analyse. Là, il participa avec ardeur à l'enseignement théorique et pratique de la Faculté, et au concours de 1904 il fut nommé agrégé de pharmacie.

Son enseignement porta sur l'hydrologie, la chimie analytique et sur l'analyse des matières alimentaires.

Ses premiers travaux datent de 1886, par un mémoire sur *l'action du cuivre sur les solutions aqueuses d'acide sulfureux*.

Il se spécialisa dans la chimie organique et, accidentellement, publia quelques recherches sur la chimie minérale et l'analyse, et, dans ces derniers temps, il s'occupa d'hydrologie et en particulier de la nature de la matière organique des eaux et de la recherche de leur contamination.

En chimie minérale, il étudia plus spécialement le phosphate bicalcique, le salicylate et le sous-gallate de bismuth.

En chimie analytique, le dosage de l'azote organique par la méthode de KJELDAHL, le dosage de la phénylhydrazine, de l'antipyrine, de l'acide antimonique.

En chimie biologique, le dosage de glucose dans les urines par la liqueur de Fehling.

En chimie organique, il publia de nombreux mémoires, en particulier sur les acétals aromatiques, sur les combinaisons des aldéhydes avec les phénols et avec la phénylhydrazine, sur les combinaisons antimonio-phénoliques (thèse de doctorat ès sciences), sur les dérivés bromés et acétylés de la morphine; il fit un rapport sur la nouvelle nomenclature chimique et une thèse d'agrégation sur la constitution des alcaloïdes végétaux, etc.

En hydrologie : Recherche sur la contamination des eaux (thèse de doctorat en médecine), recherche de la cystine, des acides gras, de l'oxysulfure de fer dans les eaux contaminées. Sur une réaction caractéristique dans les eaux pures au moyen du violet de méthyl sulfureux, etc...; puis un précis d'hydrologie qui est la reproduction de son cours et dans lequel il expose ses idées personnelles, un peu spéciales, sur l'analyse des eaux.

Enfin de nombreuses thèses de doctorat en pharmacie, sur des sujets très variés, furent exécutées dans son laboratoire sous son inspiration.

C'était un grand travailleur, envisageant toujours les questions par leur côté le plus original, ce qui l'amenait à des conclusions parfois un peu hardies.

Professant pour la chimie une affection intense, il assistait avec assiduité et avec plaisir à toutes les réunions dont elle était l'objet, et, d'autre part, profondément convaincu de l'exactitude de ses opinions, il soutenait avec passion, même avec emportement, ses idées dans les discussions scientifiques, et obligeait fréquemment ses contradicteurs à battre en retraite devant la puissance de sa voix et l'énergie de ses gestes.

Malgré son tempérament un peu violent, il était au fond bon garçon pour qui savait le prendre, et il soutenait avec la même ténacité les intérêts de ceux qui s'adressaient à lui, et tout particulièrement des étudiants en pharmacie, qui l'estimaient pour sa science, pour sa bonté et sa simplicité et savaient excuser sa franchise, parfois un peu brutale.

Il était membre de la Société chimique de Paris, membre correspondant de la Société de Pharmacie de Paris, membre associé de la Société de Pharmacie de Lyon. Il avait obtenu en 1899, pour ses travaux, le PRIX LEBLANC.

D^r B. MOREAU.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

I^o LIVRES NOUVEAUX

D^r H. THOMS. — *Arbeiten aus dem pharmaz. Institut der Universität Berlin.* — (*Travaux de l'Institut pharmaceutique de l'Université de Berlin*), 1 vol. in-8°, 340 pages, 4^e année, Berlin, 1906. URBAN et SCHW., éditeurs. — Voici le quatrième volume des travaux de son laboratoire que publie notre éminent confrère de Berlin; on y trouvera les essais et caractéristiques des principaux médicaments nouveaux de l'année 1906 : alypine, aspirophène, formurol, proponal, sajodine, B.-sulforsyrine, thephorine, par M. E. ZERNICK,